

## Concert

# Jacques: «J'ai créé ma propre catégorie de mec chelou»

Après avoir joué de l'électronique avec des balles de ping-pong, le musicien français se lance dans la chanson pop. À voir ce soir au parc La Grange.

**Fabrice Gottraux**

«Bonjour, vous êtes bien sur le répondeur normal de Jacques.» Rien d'inhabituel en apparence. Vendredi 29 juillet, la scène Ella Fitzgerald sera sienne, au programme des concerts gratuits du parc La Grange.

Jacques décroche. Qui est-il? Sur les photos, le musicien français porte une tonsure, coupe net entre deux cascades de longues boucles tombant sur les épaules, comme le Christ de Léonard de Vinci ou comme un illuminé de cinéma.

Jacques chante. Des comptines délicates sur lit d'électronique ondulée. «Arrivera», «Kick ce soir», «Je ne te vois plus»... Rythme lent, synthé, basse, guitare. Une larme d'autotune fait scintiller la voix.

«Par quiproquo, je me suis retrouvé dans la scène techno.»

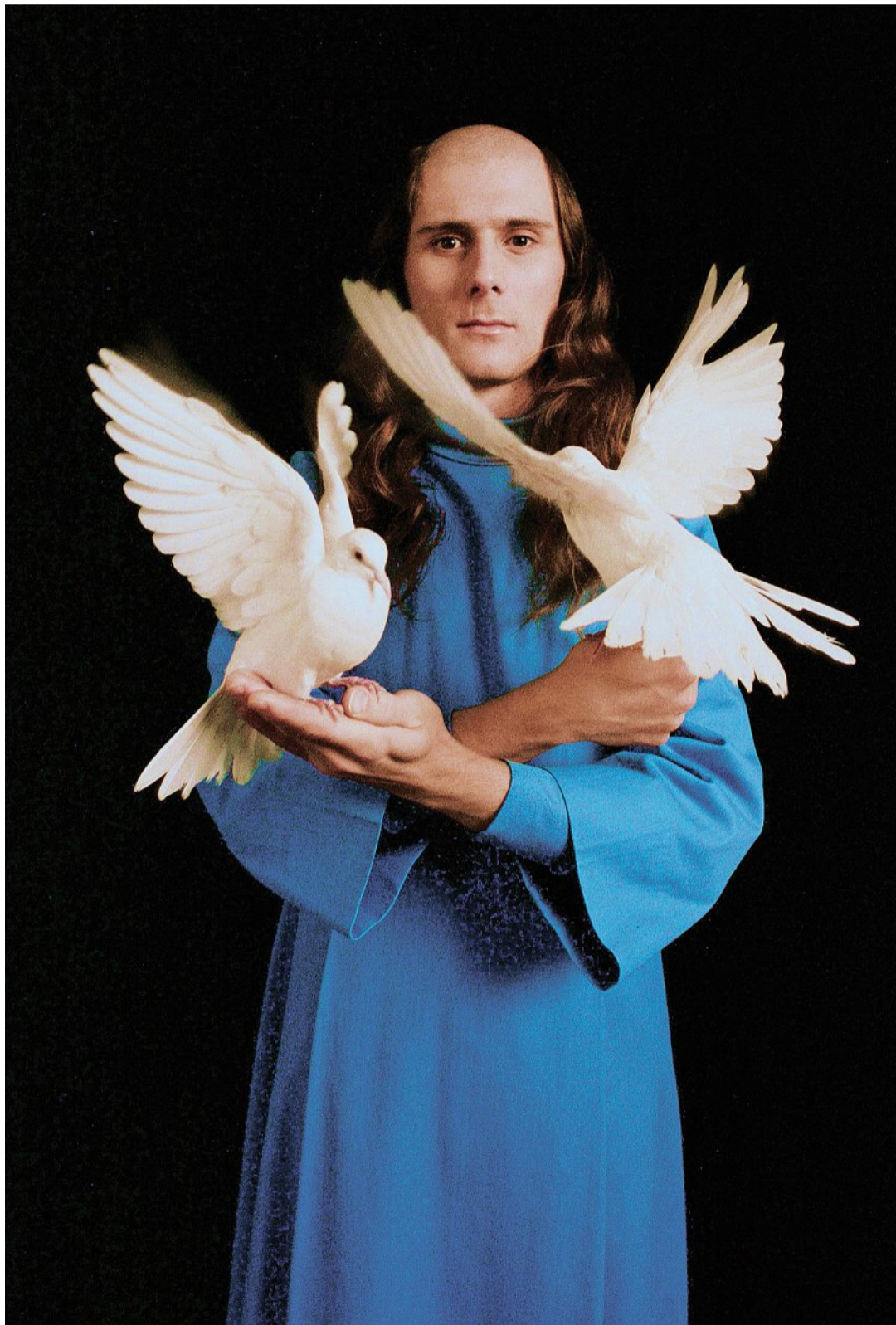
**Jacques**  
Musicien

Retenez ce couplet: «Les dou-dous, les tétines, les Kapla, les dessins, les soldats, les consoles, les costumes, les histoires... Les projets que vous aviez, qu'en avez-vous fait?» En février 2022, Jacques a sorti un premier album catalogué pop, «L'importance du vide». Les paroles jouent dans l'insolite. La musique ondoie tout en rondeur.

**Roues de vélo**

On dirait de Jacques qu'il appartient aux phénomènes saisonniers du paysage audiovisuel. Mais Jacques était là depuis longtemps déjà. Le Parisien d'élection a fait son nid dans l'électronique, option trucs bizarres. Une figure de l'underground branché, tendance clubbing expérimental. Malgré lui, à son avis.

Il y a de cela six ans encore, le désormais trentenaire a énormément tourné, tout autour du monde, avec ses balles de ping-



Jacques s'est coiffé, un jour pour rire, d'une tonsure. Ça lui a plu, il l'a gardée. C'est désormais la signature visuelle de ce chanteur pop nourri d'électronique. ALICE MOITTE

pong, ses roues de vélo, assiettes et couverts, beaucoup de matériel de cuisine, également une serpillière. Le bruit du ruissellement est extra. «Par quiproquo, je me suis retrouvé dans la scène techno. Pourtant, je n'aime pas trop les soirées.»

Le langage des objets, dit-il, est «universel». Ludique pour le moins. Dansant quand on y met les formes, dans ce cas une rythmique house, universelle elle aussi. Quand bien même il y a des machines sur scène, le public remarque avant tout les éléments qui détonnent.

La coiffure? «J'ai fait ça pour une soirée, je suis tombé accro. Je suis fasciné par la palette de réactions que ça suscite. À défaut de faire partie d'une minorité, j'ai créé ma propre catégorie marginale de mec chelou.»

**Strasbourg**

Classe moyenne supérieure, voilà pour le milieu dont il est issu. Son père, Etienne Auberger, est resté dans les annales de la chanson française pour avoir pondu une sorte de tube en 1986, le curieux «Ô Sophie». Sa mère enseigne le yoga. Jacques, pour sa part, pratique la méditation vipassana.

«J'ai grandi à Strasbourg. Étant de bonne famille, comme je ne voulais faire ni avocat ni chirurgien, la voie logique eût été de suivre les Beaux-Arts. Comme je ne voulais pas faire dans la branlette, j'ai décidé de tracer mon chemin seul, de manière pragmatique.» À 17 ans, faute d'obtenir les sous pour aller à Londres, Jacques s'établit à Paris. Puis au Maroc, trois années durant, à la clé l'enregistrement de «L'importance du vide».

Treize chansons sur la bande. Qui évoquent la nonchalance de Katherine, le minimalisme de Mathieu Boogaerts, cet air de rien encore d'un Flavien Berger remuant la variété d'avant le XXI<sup>e</sup> siècle - Flavien est un ami. Quand on écoute «Ça se voit», par exemple, le souvenir de «Video Killed the Radio Star» remonte tout droit au raz des lèvres, jeune et frais comme en 1979.

Jacques - on l'entend ainsi au téléphone - reste doucement ré-

volté contre son appartenance socioculturelle, son habitus, comme disait Bourdieu. «Ce n'est pas parce que je suis né en France que ma culture doit déterminer ce que je fais. Bon, c'est le cas quand même... Mais je ne l'accepte pas. Je me vois bien faire un album en chinois ou en espagnol.»

**Chine**

La balle de ping-pong rebondit. N'est-elle pas l'apanage des Chinois, justement? «Partout où je suis passé, faute de pouvoir tout emmener avec moi, j'emploie également ce qu'on me propose sur place.» Voilà un nomade assez curieux pour qu'on le suive.

Mais les objets ont leurs limites. Désormais, Jacques a recours aux vidéos, dont il joue avec un clavier à la manière des samples. Comme le fait Christophe Chassol, son modèle en la matière. De la sorte, Jacques donne à voir et entendre des sons d'animaux, des échos aquatiques, une horloge, un crayon grattant sur le papier... Une nouvelle opportunité de jouer avec les exemples locaux.

Jacques demande: «Quelle vidéo, en tant que Genevois, vous rendrait perplexe si vous retrouviez cette image sur un écran de scène?» On hésite. Est-ce du lard ou du cochon? Jacques est ravi. «Il n'y a rien de tel que la perplexité. C'est un des derniers sentiments qui ne soit pas récupéré par le capitalisme.»

Vendredi, au parc La Grange, le public cependant ne verra sans doute rien qui provient de la ville, ni Horloge fleurie ni Jet d'eau ou moineaux pépian dans les miettes laissées par les touristes. Nourrir une banque d'images, cela réclame du temps. En sus, les années s'enchânant, Jacques a trouvé aimable pour sa personne de ralentir son rythme de travail. Tel un bonze ou, mieux, un anachorète branché sur une boîte à rythmes.

**Jacques** «L'importance du vide» (Pain Surprises), concert vendredi 29 juillet, 21 h, parc La Grange, scène Ella Fitzgerald. Infos: [musiquesenete.ch](http://musiquesenete.ch)

## À Champéry, des Rencontres musicales à l'ombre de Jean-Sébastien Bach

### Festival

Le rendez-vous alpestre retrouve la vigueur d'avant la pandémie avec un programme tourné vers le Cantor de Leipzig.

À Champéry, on conçoit la musique comme on entamerait une grande fresque: en offrant un format à la fois imposant et à mesure d'homme. Pour ces 23<sup>es</sup> Rencontres musicales, un monument surgit à l'affiche deux semaines durant, succédant à Beethoven et Schubert. Ce sera Johann Sebastian Bach, sous presque toutes ses coutures. Le projet en impose, mais comme toujours, au val d'Illeiez, on procède dans une certaine intimité. «Lorsqu'on réfléchit à une thématique ou à une figure à



La violoniste française Amandine Beyer jouera «Les quatre saisons» de Vivaldi avec son ensemble Gli Incogniti.

convoquer à l'affiche, on se dit qu'il faut pouvoir explorer plusieurs genres musicaux, souligne la directrice artistique du festival,

Véronique Vielle. Le parcours et l'œuvre de Bach permettent cela, lui qui a écrit des ouvrages qui font parfois dans la grandi-

loquence et qui convoquent ailleurs des dispositifs intimistes.»

**Portrait et paysage**

Ce que promet le rendez-vous valaisan, c'est donc un portrait du Cantor de Leipzig, mais aussi un rendu du paysage qui l'environne, en amont et en aval. Il sera question de Vivaldi, par exemple, dont les pièces ont beaucoup voyagé en Europe en leur temps et ont marqué l'esthétique de l'Allemagne. Du Prêtre rouge, on pourra savourer ses inusables «Quatre saisons», en compagnie de la violoniste française Amandine Beyer et de son ensemble Gli Incogniti, tous familiers du répertoire baroque.

Et puis il y a l'héritage de Bach, qu'on pourra apercevoir à travers deux concertos pour violoncelle

et un pour flûte signés par son fils, Carl Philipp Emanuel. Estelle Revaz et Alberto Acuña s'y frotteront accompagnés par l'Orchestre de chambre de Genève. Le rendu du paysage s'achève avec un petit hors-piste menant vers le jazz, ce qui est désormais un classique à Champéry. Pour l'occasion, le Trio Naïditch, du pianiste Dimitri Naïditch, flanqué du bassiste Gilles Naturel et du batteur Arthur Alard, s'empare d'un tube du compositeur pour s'échapper dans les labyrinthes de l'improvisation.

Le portrait de Bach, à présent. Il aura les traits de deux «Concertos brandebourgeois» et autres pièces concertantes écrites à l'époque où Bach occupe le poste de Kapellmeister auprès de la cour du prince Léopold. Aman-

dine Beyer et ses complices les empoigneront en ouverture de festival. On croisera aussi des «Cantates» et autres pépites vocales profanes, avec l'Ensemble Masque aux côtés notamment de l'excellent baryton Benjamin Appl. On entendra aussi les «Variations Goldberg» dans une retranscription servie par le Quatuor Ardeo, et enfin un concert qui convoque Beethoven et Brahms. Quatre jeunes artistes se réunissent pour l'occasion: la violoniste Raphaëlle Moreau, la pianiste Shani Diluka, la violoncelliste Estelle Revaz et l'altiste Adrien La Marca. **Rocco Zacheo**

**Rencontres musicales**

**de Champéry**  
Du 31 juillet au 14 août.  
Rens. [www.rencontres-musicales.ch](http://www.rencontres-musicales.ch)